

VIES DE CYCLE DE CINÉMA DU BAL HORS LES MURS CINÉMA DES CINÉASTES DU 22-01 AU 16-04-2011 FAMILLE

UNE PROGRAMMATION DE FANNIE ESCOULEN,
ISABEL PAGLIAI ET EUGENIO RENZI
AVEC L'AMICALE COMPLICITÉ DE JAVIER PACKER-COMYN

« *Familles, je vous hais !* disait Gide.
Disons plus simplement, à deux lettres près :
Familles, je vous ai ». (Hervé Bazin)

Entre acceptation et résignation, cette phrase d'Hervé Bazin ose la pleine conscience des tensions subies par l'individu au sein de la cellule familiale. Car la fusion matricielle, avec ses membres et ses coutumes, laisse place, pour l'adulte de nos sociétés occidentales et individualistes, à un besoin inhérent d'émancipation. Mais l'héritage filial rattrape l'individu en fuite plus au moins consciente. Dilemme de Bazin. Puisqu'on ne peut s'y soustraire sans s'amputer d'une partie de soi, il va falloir faire avec... et filmer la vie de famille.

Certains artistes choisissent la leur, naviguant entre hommage et questionnement. D'autres sont attirés par des familles, des couples atypiques (*Bertill and Maggan* de JH Engström) dont on suppose qu'ils constatent l'altérité ou l'écho possible avec leur propre histoire. Leur recherche s'inscrit ainsi dans une démarche empathique plutôt que dans un voyeurisme primaire (*Grey Gardens*, des frères Maysles).

Les cinéastes enregistrent ainsi une histoire-mémoire qui s'exprime en des lieux (physiques et imaginaires), des époques (passées, présentes, à venir) et des langages sans cesse réactivés (*Petite conversation familiale*, de H. Lapiower).

À l'image d'albums de famille commentés, le médium cinématographique participe à révéler, réunir et recomposer ces fragments de vie de manière singulière. Pour certains, l'intimité esthétisée convoque le temps à l'œuvre, la nostalgie d'une époque révolue (*Ranger les photos* de D. Cabrera, *Grey Gardens* des frères Maysles), comme la sentence du memento mori (*As I was moving ahead, occasionally I saw brief glimpses of beauty* de J. Mekas, *Les vacances du cinéaste* de J. van der Keuken).

D'autres choisissent consciemment la mise à distance. De nouvelles histoires et mémoires surgissent alors sur l'écran, mais surtout, le fonctionnement familial « naturel », qui allait de soi, est ébranlé. Acteurs et objets (re)jouent le « drame » de la cellule familiale, ses affects et la transmission des valeurs, des histoires qui la fondent. Les histoires de famille sortent de leur anonymat, de l'anecdotique et de l'intime pour se révéler universelles et finalement affaires publiques, voire politiques (*Petite conversation familiale* de H. Lapiower).

Car la famille, loin d'être un cocon préservé des affres du monde est aussi et surtout une « machine » sociale, institutionnelle, politique et... économique. En témoigne le modèle familial du couple classique (marié - 2 enfants - maison), qui, même s'il se fracture dans nos sociétés, reste encore dans les mentalités une référence du « vivre ensemble » (*Ode pavillonnaire* de F. Ramade).

- Isabel Pagliai -

News from home

Chantal Akerman, 1976, 85'

News from home est un film de correspondances. L'angoisse de la mère accompagne l'exil momentané de la jeune Chantal Akerman, qui filme sa solitude sur les façades dépouillées de New York.

La juxtaposition des langages, cinématographique et épistolaire, ainsi que la superposition d'espaces froids et de sentiments traduisent sobrement la perte de repères et l'expérience du vide que l'on subit dans la mégalopole.

Mardi 18 janvier - 20h (soirée de lancement du cycle), en présence de Chantal Akerman

Samedi 12 mars - 11h

Ranger les photos

Laurent Roth et Dominique Cabrera, 2009, 13'

Ranger les photos résonne comme un leitmotiv entêtant. Des albums de familles redécouverts à la faveur d'un emménagement en avril 1998 sont les témoins d'un passé intime, les produits d'un médium que questionne la cinéaste : « Ce que j'aime dans la photographie, c'est que c'est doux et très violent. Ça serre peut-être plus le cœur que le cinéma. »

Samedi 22 janvier - 11h / Samedi 19 mars - 11h

Petite conversation familiale

Hélène Lapiower, 1999, 69'

« Des petits tailleurs juifs, polonais émigrés, dont les enfants se sont tous mariés avec des noirs, des belges et des arabes ». C'est ainsi qu'Hélène Lapiower décrit les membres de sa famille, qu'elle va filmer pendant huit années durant en Belgique et aux États-Unis. À l'origine du film, une interrogation : pourquoi sa génération, issue des années 60, a-t-elle désolé ses aînés en s'ouvrant au métissage, tant sur le plan relationnel (mariages mixtes) que religieux (conversion à l'Islam ou au bouddhisme) ?

Cette question soulève les passions et divise la famille de la réalisatrice, qui laisse libre cours à la parole et aux critiques intergénérationnelles. D'appartement en appartement, d'année en année, la caméra retrouve la même incompréhension, qui pose les problèmes fondamentaux de l'héritage et de l'ouverture à l'Autre.

Samedi 22 janvier - 11h / Samedi 19 mars - 11h

As I was moving ahead, occasionally I saw brief glimpses of beauty

Jonas Mekas, 2000, 60'

En une succession de plans aléatoires à la plasticité lumineuse, Mekas court après la beauté fugace du quotidien : ses amis, sa famille impriment la pellicule d'une empreinte que l'on sent fragile, friable. Mekas filme par nécessité, pour se souvenir. Son journal intime et cinématographique, il le dit lui-même, ne contient rien d'autre que la vie telle que nous la vivons tous. C'est à cette vie commune qu'il rend hommage, la filmant au jour le jour de 1970 à 1999. En résultent des fragments subtilisés au temps, qui nous dévoilent, par association, l'univers mental de leur auteur.

Samedi 29 janvier - 11h / Samedi 16 mars - 11h

Poto and Cabengo

Jean-Pierre Gorin, 1980, 77'

Les sœurs jumelles Grace et Virginia Kennedy résident à San Diego. Soupçonnées de déficience mentale, délaissées par leurs parents, Poto et Cabengo, de leurs surnoms respectifs, se réfugient dans un monde à part et s'inventent une langue inédite, agglomérat phonétique d'anglais et d'allemand, qu'elles sont seules à comprendre. Elles deviennent des objets d'études pour une myriade d'experts qui s'évertuent, dans la confusion et finalement en vain, à déchiffrer ce langage secret. Il ne s'agit pas pour Gorin de surenchérir sur le cas clinique, encore moins sur le phénomène de foire, mais bien de suivre avec une empathie distanciée, les deux sœurs, devenues la proie des médias.

Samedi 5 février - 11h

Samedi 2 avril - 11h

Ray in bed

Richard Billingham, 1999, 5'

Dans ce film d'intérieur, la caméra de Billingham assiste en spectatrice désorientée au réveil du père alcoolique. Le zoom et la lenteur, employés comme les moyens d'une proximité avortée, découvrent Ray à la dérive, échoué dans ses draps, dans une semi-torpeur. Une introduction vidéo à la série photographique *Ray's a Laugh* réalisée en 2000.

Samedi 12 février - 11h / Samedi 9 avril - 11h

Bertill and Maggan

JH Engström, 2003, 28'

« Rester ou Partir », tel est le dilemme sans issue qui pèse lourdement sur Bertill et Maggan, en couple depuis trop longtemps. Dans leur huis clos, ces meilleurs ennemis subissent une vie de frustration dont ils ne peuvent plus se détourner. Pourtant, au fil des jours et des saillies verbales, quelques moments de tendresse leur échappent encore. JH Engström, ancien voisin et ami du couple, assiste en témoin privilégié à leur quotidien morose et étriqué, à l'image des murs toujours inachevés de leur cuisine.

Samedi 12 février - 11h en présence de JH Engström

Samedi 9 avril - 11h

Ode Pavillonnaire

Frédéric Ramade, 2008, 50'

Frédéric Ramade part à la conquête d'un espace qu'il connaît bien, pour y avoir vécu : la banlieue pavillonnaire. Sujet-objet d'étude ludique, le pavillon, espace de la fonctionnalité outrancière, règle les interactions entre individus. Il est l'écrin idéal des rêves de vie uniformes d'une classe moyenne fantasmée, incarnée par les propres parents du cinéaste. Ceux-ci surjouent leurs propres rôles, forçant si bien le trait qu'ils accèdent au statut enviable de famille témoin, à l'image de leur habitat. Ramade pousse ici l'analyse anthropologique de la famille, puis l'interrogation artistique sur le stéréotype, jusqu'à faire du pavillon produit en série un authentique ready-made.

Samedi 12 février - 11h

Samedi 6 novembre - 11h en présence

de Frédéric Ramade

Les grands moments de la photo de famille, Famille A, Famille B

Joël Bartoloméo, 1992, 3' et 4'

« À la manière d'un anthropologue amateur, je réalise de courtes séquences prises sur le vif au plus près de ma vie quotidienne. Devant la caméra, il y a toute une famille et derrière, un homme qui tente de retrouver des souvenirs au présent. » J. Bartoloméo Série composée de cinq films dont deux sont montrés dans le cadre du cycle.

Samedi 19 février - 11h

Les Vacances du Cinéaste

Johan van der Keuken, 1974, 39'

En vacances dans un petit village de l'Aude, le regard de Van der Keuken flâne au rythme d'un été qui s'achève doucement : il s'attarde sur les cuisses de sa femme, scrute les yeux de son fils, s'alonguit au fil d'un ruisseau de campagne. Entre les jeux d'eaux et la chair vive et sensuelle, un vieux couple confie à la caméra du vacancier des souvenirs d'une autre époque. Keuken y mêle les siens, ceux du saxophoniste Ben Webster et les poèmes de Remco Campert et Lucebert.

L'éphémère de toute chose, surtout des plus belles, se détache sur la toile de fond de ce paysage intérieur, que Johan van der Keuken nous livre en impressionniste.

Samedi 19 février - 11h

L'Aimée

Arnaud Desplechin, 2007, 64'

Seul et unique documentaire de la filmographie de Desplechin, *L'Aimée* est tourné dans sa ville natale, à Roubaix. La maison familiale, sur le point d'être vendue, est le théâtre d'adieux à l'occasion desquels le cinéaste retrouve son père.

Attablé sous la tonnelle, celui-ci raconte à son fils l'histoire de Thérèse, la grand-mère. Par bribes de mots, à l'aide de photographies et de correspondances de l'époque, une étrange trinité se reconstitue, faisant ainsi revivre pour un temps l'esprit de cette aimée qu'ils n'ont pas connue.

Un film à la facture romanesque, inattendue dans le registre documentaire, qui éclaire toute l'œuvre du réalisateur.

Samedi 19 février - 11h

Dedication

Mark Raidpere, 2008, 9'

Avec *Dedication*, Mark Raidpere fixe un portrait vidéo de ses parents qui n'est pas sans rappeler la composition des *Époux Arnolfini*, tableau dans lequel on découvre le maître Van Eyck dans l'éclat d'un miroir. Ici, les parents sont assis côte à côte, et reçoivent pour consigne d'écouter en silence et avec attention une bande sonore imposée par leur fils. Cette mise en scène frontale et sans dialogue instaure pourtant l'échange, chacun réagissant différemment à la musique et au regard inquisiteur de l'artiste. Quelle sera leur réaction une fois le jeu fini ?

Samedi 26 février - 11h

Samedi 16 avril - 11h

Grey Gardens

Les Frères Maysles, 1975, 100'

Documentaire culte, *Grey Gardens* figure parmi les tout premiers films « directs ». Il nous propulse dans l'univers décadent de deux ex-mondaines devenues marginales, deux anciennes gloires de la haute bourgeoisie américaine. Recluses dans leur propriété insalubre d'East Hampton, Big Edie (la mère) et Little Edie (la fille) se comportent en véritables disciples de Diogène, évoluant négligemment au milieu des poubelles et des rats laveurs. Les frères Maysles filment pendant deux mois leurs répliques improbables de personnages loufoques, qui se donnent en spectacle face à l'objectif. D'un passé brillant dont elles se éclament toujours, elles ressortent en tragi-comédiennes excessives mais terriblement attachantes.

Samedi 26 février - 11h

Samedi 16 avril - 11h

Un'ora sola ti vorrei Juste une heure toi et moi

Alina Marazzi, 2002, 55'

« Il y a quelques années, j'ai découvert de vieux films que mon grand-père avait tournés tout au long de sa vie. J'ai commencé à les regarder avec curiosité et une grande émotion, tout particulièrement ceux marqués d'un L, l'initiale du prénom de ma mère, Liseli. Comme par magie, ces images ont redonné vie à une personne mystérieuse que je connaissais peu : ma mère, morte quand j'avais sept ans. » Alina Marazzi

Samedi 5 mars - 11H

Programmation susceptible de modifications

CINÉMA DES CINÉASTES

7, AVENUE DE CLICHY - 75017 PARIS
MÉTRO PLACE DE CLICHY

TARIFS

SÉANCE : 6 EUROS

SÉANCE + EXPOSITION AU BAL : 8 EUROS

PASS CYCLE COMPLET (7 PROGRAMMES) : 30 EUROS

BILLETTS DU CYCLE EN VENTE AU BAL
ET AU CINÉMA DES CINÉASTES

LE BAL

6, IMPASSE DE LA DÉFENSE

75018 PARIS

WWW.LE-BAL.FR

CONTACT@LE-BAL.FR

T - 01 44 70 75 50

**HORAIRES D'OUVERTURE
MERCREDI AU VENDREDI**

12H-20H

SAMEDI

11H-20H

DIMANCHE

11H-19H

NOCTURNE LE JEUDI

JUSQU'À 22H

LES PARTENAIRES DU BAL

VILLE DE PARIS - AGENCE NATIONALE POUR LA COHESION SOCIALE
ET L'EGALITE DES CHANCES - CONSEIL REGIONAL D'ILE-DE-FRANCE
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE - MINISTERE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

ALCATEL-LUCENT - AVENANCE - BNP PARIBAS - FONDATION CULTURE ET
DIVERSITE - FONDATION DE FRANCE - FONDATION FRANCETELEVISIONS
FONDATION DU PATRIMOINE GRACE AU MECENAT -
DE LA FONDATION TOTAL - PMU - SFR - SUEZ ENVIRONNEMENT - VINCI

ACL - CIRCAD - DUPON - FOT IMPRIMEURS - FUJI FILM - IGUZZINI - SEDP

CINEMA DES CINEASTES - L'ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES
SOCIALES - LA FEMIS - PLAY BAC - SCIENCES PO

TÉLÉRAMA